

ON S'ABONNE : Cahors, bureau du Journal, chez A. LAYTOU, imprimeur, ou en lui adressant franco un mandat sur la poste. PRIX DE L'ABONNEMENT : LOT, AVEYRON, CANTAL, CORREZE, DORDOGNE, LOT ET-GARONNE, TARN-ET-GARONNE: Un an, 20 fr.; Six mois, 14 fr. L'abonnement part du 1er ou du 16 et se paie d'avance.

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MARDIS, JEUDIS ET SAMEDIS

M. HAYAS, rue J.-J. Rousseau, 3, et MM. LAFFITE-BULLIER et Co, place de la Bourse, 8 sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

PRIX DES INSERTIONS : ANNONCES, 25 centimes la ligne; RÉCLAMES, 50 centimes la ligne. Les Annonces et Avis sont reçus à Cahors, au bureau du Journal rue de la Mairie, 6, et se paient d'avance. Les Lettres ou paquets non affranchis sont rigoureusement refusés. L'ABONNEMENT se paie d'avance. Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de la Mairie, 6.

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

CALENDRIER DU LOT. DÉPART DES CORRESPONDANCES. SERVICE DES POSTES. ARRIVÉE DES CORRESPONDANCES. Table with columns for dates, events, routes, and postal services.

Le Journal du Lot est seul désigné pour insérer, en 1865, les Annonces Administratives de l'arrondissement de Cahors et les Extraits des Annonces Judiciaires et Administratives des arrond. de Figeac et de Gourdon.

Cahors, le 5 Août 1865.

BULLETIN

Le prince Napoléon a visité, le 31 juillet, le palais de l'exposition de Dublin. Avant son départ pour Ischl, l'Empereur d'Autriche a accordé une amnistie à la presse autrichienne. Un incident qui mérite d'être noté a marqué les dernières séances du Conseil provincial d'Anvers. Le 26 juillet, un membre de cette assemblée, M. Solyons, prononçait les paroles suivantes : « Si, dans cette session, la députation d'Anvers conserve un certain calme, c'est qu'elle se trouve dominée par l'impression pénible que lui cause la maladie de l'auguste roi Léopold ; mais si le ciel venait à le ravir à notre affection, la tranquillité du règne de son successeur dépendrait, je le crains fort, de l'attitude que son ministère prendrait à notre égard. »

Dans la séance du lendemain, le gouverneur d'Anvers ayant protesté contre ces paroles en les qualifiant de révolutionnaires, M. Solyons a déclaré qu'il n'avait par eu l'intention de porter atteinte à la royauté. Mais, a-t-il ajouté, « nous avons des ministres responsables, et nous sommes en droit de les attaquer. Pour le reste, j'ai émis simplement une opinion personnelle : c'est une crainte que j'ai exprimée. »

L'incident n'a pas eu de suite, mais il est un indice significatif des conséquences que peut avoir la mort du roi Léopold pour la situation intérieure de la Belgique.

La Epoqua de Madrid assure que quelques bandes de légitimistes se sont montrées dans les montagnes de Soria (Vieille-Castille), en poussant le cri de Vivent l'Espagne et le Catholicisme !

Une dépêche signale aussi l'apparition des bandes Carlistes vers Guadolaxara. Les protestations des évêques de Tarazona et d'Osma contre la reconnaissance du royaume d'Italie, ont été déferées au Conseil d'Etat.

Le roi de Portugal a fait le 30 juillet, en

personne, l'ouverture des Cortès. S. M. a annoncé le résultat heureux de l'intervention du Portugal dans le différend anglo-brésilien. Le roi ajouté que le ministère présenterait prochainement un projet de loi pour l'abolition définitive de l'esclavage dans les possessions portugaises.

On mande de New-York, 21 juillet : Il se confirme que l'artillerie envoyée du Texas au Mexique par les confédérés après la capitulation de Kirby-Smith a été rendue aux autorités fédérales. La grande fête allemande, à laquelle ont pris part les allemands de toutes les parties du pays, et qui a duré six jours, est terminée; elle a été célébrée avec une grande solennité et a obtenu un grand succès.

Depuis 30 jours, de Washington seulement, 208,000 soldats ont été renvoyés dans leurs foyers.

Pour le bulletin politique : A. LAYTOU.

Dépêches télégraphiques.

(Agence Havas.)

Turquie. Marseille, 2 août. Les lettres de Constantinople sont du 26 juillet. Les décès, par suite du choléra, s'étaient élevés dans cette capitale à environ 200 en huit jours. Le fléau était signalé à Jaffa, Candie, Smyrne et Beyrouth, mais il ne faisait nulle part de grands progrès. A Smyrne beaucoup d'habitants avaient émigré.

Marseille, 2 août. On a reçu la nouvelle que le Mavis des messageries impériales, avait quitté Alexandrie, le 30 juillet avec les passagers et les marchandises arrivés de l'Indo-Chine à Suez.

Constantinople, 31 juillet. Le vice-roi d'Egypte est parti pour Alexandrie. Les rapports officiels constatent qu'il y a eu, hier, 160 décès par suite de choléra dans la capitale ou dans les villages du Bosphore.

Belgique. Bruxelles, 2 août. La Chambre des représentants a voté définitivement aujourd'hui par 55 voix contre 43 la loi sur les fraudes électorales. La session est terminée de fait.

Italie. L'Italie dément la nouvelle d'une entrevue à Valdierno entre le roi et M. de Sartiges. S. M. avait quitté cette ville de bains avant l'arrivée de l'ambassadeur français. Le même journal dit que le bruit d'une entrevue entre le roi et le pape ne se confirme pas. On croit généralement, ajoute l'Italie, qu'un rapprochement personnel entre Pie IX et le roi d'Italie ne saurait, en aucun cas, avoir lieu avant l'évacuation de Rome par les troupes françaises.

tés par des prières, des larmes et des cajoleries. Il est souvent plus facile de braver un ordre que de résister à des supplications. Mme Léry se fût raidie contre un : « Je le veux ; » mais elle n'avait pas le courage d'affliger sa tante. Ce joug, tout doré qu'il fût, lui pesait. C'était en grande partie pour y échapper qu'elle avait épousé, à dix-sept ans, un homme qu'elle connaissait à peine. L'enfant espiègle et riieuse acceptait un mari déjà mûr, d'une santé délicate et d'une humeur mélancolique, que la gentillesse de sa femme et son extrême amour pour elle réussirent à peine à égayer pendant la première année de leur mariage. Puis il tomba malade et, après avoir langué une trentaine de mois, il laissa Sidonie veuve avec vingt-et-un ans.

La tristesse de cette union, toute pleine de désenchantements amers, avait imprimé dans l'âme de Sidonie des traces si profondes qu'elles n'étaient pas encore effacées après quatre ans de veuvage. Sa gaîté native reprenait bien le dessus peu à peu; ses amis lui trouvaient de l'enjouement et elle ne cherchait point à passer pour une veuve inconsolable. Mais cette malheureuse expérience lui ayant donné du mariage la plus fâcheuse idée, elle était bien résolue à ne jamais sacrifier à un second époux sa liberté et son repos.

Pourtant ce repos lui semblait parfois monotone, et elle ne savait pas toujours quel usage faire de cette chère liberté. Nous l'avons dit, elle s'ennuyait à Hautfréne. La lecture, la musique et la broderie ne lui procuraient pas des distractions suffisantes, précisément parce qu'elle n'y voyait que des moyens de se distraire et qu'aucune de ces occupations ne présen-

Espagne.

Madrid, 2 août. Le marquis Tagliacarne, ministre d'Italie, est arrivé. Il sera reçu demain par le ministre d'Etat. Un accueil enthousiaste a été fait à la reine, hier soir, à Valla d'olid.

Par décret impérial, sont nommés président, vice-présidents et secrétaire du Conseil général du Lot, pour la session de 1865, MM. :

Son Exc. le maréchal Canrobert, président; Deltheil, député, et le comte Murat, député, vice-présidents; — Besse de Laromiguière, vice-président du Tribunal civil de Cahors, secrétaire.

Revue des Journaux

Le Constitutionnel, dans son bulletin que signe M. Ed. Simon, reproduit le fragment suivant d'un article de la Revue contemporaine, relatif au conseil des ministres tenu à Ratisbonne :

« Ce que nous pouvons affirmer, c'est que le roi y a fait agiter sérieusement la question de savoir s'il convenait de faire un cas de guerre du rejet par l'Autriche des propositions contenues dans la note du 22 février, et que cette question — félicitons-en les conseillers de Guillaume 1er — a été résolue négativement. Cependant, il a été unanimement décidé, si nos renseignements sont exacts, qu'il ne pourrait guère être fait de concession que sur quelques points de détail, et que le fond même des exigences élevées dans cette même note de M. de Bismark devrait être fermement maintenu. Le gouvernement prussien n'entend en réalité se montrer conciliant que sur la forme, et l'on ne doit par conséquent pas se dissimuler qu'une rupture entre les deux grandes puissances allemandes est toujours possible. »

On lit dans le Journal des Débats, sous la signature de M. David :

« L'épiscopat espagnol continue de protester contre la reconnaissance du royaume d'Italie par le ministère O'Donnell, et le Monde nous tient soigneusement au courant de ces manifestations. Il paraît, qu'un des prélats qui ont les premiers protesté est tombé malade tout-à-coup assez gravement. Les feuilles ultramontaines diront sans doute que c'est de chagrin,

tail pour elle un attrait particulier. Elle ne comprenait la promenade qu'à deux ou plusieurs; car elle était communicative, et elle aimait mieux causer que rêver. Avec ce caractère, elle n'aurait pas dû vivre seule et à la campagne. Mais retourner habiter la ville, c'était se remettre sous la dépendance de Mme Luciole, chose dont elle avait plus peur encore que du mariage. Elle se bornait donc à aller voir souvent sa tante et sa sœur — c'était, grâce au chemin de fer, un trajet d'une heure à peine — et à passer chaque hiver un mois auprès d'elles. Ces dames le lui rendaient l'été, à la campagne.

Une après-midi de février, Sidonie s'ennuyait plus que de coutume. Ou plutôt, ce n'était pas de l'ennui qu'elle éprouvait, c'était du vide et une sorte de vague tristesse. Elle abandonna tour à tour son piano et son métier à tapisserie; elle prit un livre et, dès la seconde page, le laissa retomber sur ses genoux.

« Quel style! monotone murmura-t-elle. C'est comme mon existence; jamais une émotion! J'étais plus malheureuse du vivant de mon mari; mais les journées me semblaient moins longues. »

Elle s'approcha de la fenêtre et regarda dans le jardin, où le soleil faisait étinceler sur les arbres les diamants du givre. Un homme marchait vers la maison.

« Ah! dit-elle avec une joie presque enfantine, voici Jean qui revient. »

C'était son domestique, qu'elle avait envoyé à la ville, chargé de différentes commissions.

« Etes-vous allé chez ma tante? lui demanda-t-elle vivement. — Oui, madame. »

et qu'en Espagne comme en Italie un gouvernement persécuteur attente à la vie des hauts dignitaires de l'Eglise. »

Le Monde reproduit un article d'une feuille madrilène. Le Pensamiento, qui se termine, en posant cette question : « Le général O'Donnell pourra-t-il gouverner au milieu du bruit, des gémissements des catholiques et des chants de triomphe de la révolution éternelle, chaque jour plus audacieuse et plus exigeante, dont la devise est : ó todo ó nada : tout ou rien : » puis cette feuille se ralliant du Siècle, qui prétend que les protestations contre la reconnaissance du royaume d'Italie n'ont réuni que 2,800 signatures, elle engage, sous la signature de M. Barrier, le Moniteur lui-même à se défier de ses correspondants de Madrid quand ils lui écrivent que « l'esprit public reste indifférent aux pétitions qu'un certain nombre de catholiques exaltés ont adressées à la reine. »

La France fait observer, à l'occasion de l'enseignement obligatoire au Mexique, qu'il n'y a rien de surprenant que l'empereur Maximilien « juge nécessaire pour répandre l'instruction dans un pays où l'ignorance a été la compagne assidue de l'anarchie, des mesures administratives qui répugneraient à nos mœurs et à notre état avancé de civilisation. »

M. Ed. Hervé, fait observer, dans un article de l'Epoque, sur le ministère qui vient de tomber à Vienne que la condescendance du cabinet Shmerling, à l'égard de la Prusse, était la conséquence inévitable de la faiblesse qui résultait pour lui de son insuccès dans la question hongroise.

Pour extrait : A. LAYTOU.

EXPOSITION ARTISTIQUE ET INDUSTRIELLE

(16e ARTICLE.)

(suite).

Vins du Lot. — Nous ne comprenons pas très-bien pourquoi ces produits se trouvent ici catalogués, et comment ils n'ont pas trouvé place sur les tables du Concours régional agricole. Nous avouons d'ailleurs que nous n'avons pas nous-même dégusté les vins, non plus que les liquides dont la série va suivre; nous déclarons nous en rapporter à la compétence du Jury. Nous enregistrerons ses décisions; et si nous manifestons des impressions, elles ne seront pas personnelles.

M. Auzelly, escompteur à Villeneuve-sur-Lot, a

- Quelles nouvelles ?
— Cette lettre de mademoiselle pour madame.
— Et au cabinet de lecture, vous a-t-on remis quelques livres nouveaux ?
— Voici, madame.
— Quoi! seulement deux des ouvrages qui étaient sur ma liste! C'est bien peu!... Et mes romances ?
— Le marchand de musique n'a pas encore reçu celles que madame demande. Il m'en a donné d'autres.
— Bon! Nous verrons cela. Et le photographe ? vous a-t-il enfin remis mes portraits ?
— Oui, madame, ils sont avec les romances.
— C'est bien, Jean; merci. »

Le domestique se retira. Mme Léry, restée seule, commença par décacheter le billet de sa sœur. Il était ainsi conçu :

« Il n'y a pas à dire, ma chère Sidonie, il faut que tu viennes demain. Notre tante n'accepte pas ton refus, elle compte sur toi pour nous aider à faire les honneurs de notre soirée. Tu as plus de gaieté à toi seule que nous deux ensemble. Tu sais d'ailleurs combien je suis gauche dès que nous avons plus d'une demi-douzaine de personnes; et nous serons trente! Viens donc par pitié pour moi. Je ne t'en sèmerai pas davantage, ce serait impossible; mais je serai si reconnaissante et si heureuse! Je ne t'envoie point de baisers, je te les garde tous pour demain.

EVELINE

Après une ou deux minutes de réflexion, Sidonie sonna sa femme de chambre. « Flore, voyez dans quel état est ma robe de soie

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

du 5 août 1865.

LES TROIS PORTRAITS

PAR LA VICOMTESSE DE LERCY

Seule à sa jolie villa de Hautfréne, Sidonie Léry s'ennuyait. Sidonie avait vingt-cinq ans, elle était veuve et passait presque toute l'année à la campagne. Elle avait bien à la ville voisine une tante dont la maison et les bras lui étaient ouverts et qui n'eût pas demandé mieux que de la voir reprendre auprès d'elle la place qu'elle y occupait avant son mariage. Car Sidonie était orpheline, et Mme Luciole lui avait servi de mère depuis le jour où la sienne était morte en lui donnant une sœur, plus jeune qu'elle de six ans. Certes, Mme Léry n'était point une ingrate; elle aimait et respectait sa tante; mais elle ne chérissait pas moins son indépendance, et l'affection de Mme Luciole pour ses nièces, affection très-vive et quelque peu exaltée, empruntait à cette exaltation même un caractère légèrement despotique. Dans les meilleures intentions du monde, l'excellente dame imposait ses volon-

La reproduction est interdite.





